

DOUBLE ENNEMI

CLAUDE ECKEN



ARMADA
jeunesse

Claude ECKEN

DOUBLE ENNEMI

(extrait)



Éditions
ARMADA

Du même auteur :
(Bibliographie partielle)

Pour la jeunesse :

Monsieur Routine s'efface (Livre de poche jeunesse, 1998)

La menace invisible (Bibliothèque verte, 1998)

Mission Caladan, Les Tisseurs de rêve

(avec Roland Lehoucq - éd. Du Pomier, 2010)

Autres :

La mémoire totale (1985)

Le monde, tous droits réservés (2005)

Les Hauts-Esprits (2006)

La saison de la colère (2008)

Au réveil il était midi (2012)

Retrouvez nous sur internet

www.editions-armada.com

Tous nos livres, nos ebooks, nos auteurs

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans l'autorisation expresse de l'auteur.

© Claude ECKEN & Éditions *ARMADA* 2013
Couverture : Gilles FRANCESCO

ISBN : 979-10-90931-42-8

SOMMAIRE

Chapitre 1	7
Chapitre 2	17
Chapitre 3	25

CHAPITRE 1

HALETANT, LA CHEMISE AURÉOLÉE DE TACHES de sueur, Xavier se cacha derrière les hautes membranes d'un arbre-tambour. Des moustiques géants abrités à l'ombre du tronc s'éparpillèrent en tournoyant. Heureusement, ils étaient inoffensifs.

La jungle amazonienne bruissait de mille cris, de glissements furtifs. Mais Xavier entendait surtout les pas des poursuivants qui se rapprochaient dangereusement. À trois, ils se sentaient suffisamment forts pour avancer sans discrétion.

— Il est là ! fit une voix que Xavier reconnut comme étant celle de Chris Landoc, le plus redoutable des trois, car aussi rapide que costaud.

Xavier détala à perdre haleine. Devant lui s'éten-
daient des marécages dans lesquels il était risqué de s'aventurer. Moins à cause des anacondas que des pièges boueux prompts à avaler les imprudents. Les anacondas avaient été rendus inoffensifs par manipulation génétique : ils fuyaient l'odeur de l'humain. Mais le sol devenait spongieux sous les feuilles

mortes, cachait parfois des trous profonds. Il n'avait aucune chance de ce côté.

— Très bien ! lança Xavier en faisant face à ses ennemis. Affrontement à la loyale !

— D'accord ! Je te prends le premier, le défia Chris qui adopta aussitôt la position de combat.

Chacun avait dans le dos un ruban de couleur fixée par une bande velcro. Le premier qui parviendrait à arracher le tissu à l'autre en ferait son prisonnier.

Xavier se rua sur son adversaire. Celui-ci esquiva et se plaça derrière lui. Prestement, l'attaquant lui refit face, recula quand Chris attaqua, se baissa tout en envoyant la main et attrapa le ruban dans le dos. Banco ! Il glissa sur un tapis de mousse humide et roula sur lui-même, son précieux trophée à la main.

— J'ai gagné ! triompha-t-il !

— Moi aussi. Match nul !

Incrédule, Xavier fixait le ruban jaune que tenait Chris. Il ne lui avait pas semblé avoir offert à son adversaire l'opportunité de le lui ravir.

— Tu ne peux me l'avoir arraché que lorsque j'ai glissé, dit-il. Ça veut dire que j'ai pris ton trophée le premier. Donc, j'ai gagné.

— On l'a pris en même temps ! Pas vrai, vous autres ?

Il mentait visiblement, mais les deux témoins de la scène hochèrent la tête. Xavier regretta que les rubans velcro soient dépourvus d'un capteur numérique qui aurait indiqué le moment précis où il était

arraché à l'adversaire. Ça aurait évité les contestations. Mais les organisateurs avaient estimé cette précaution inutile : les adolescents étaient là pour retrouver les joies simples des jeux d'antan dans la nature. Xavier s'apprêtait à protester lorsque le bracelet à son poignet lança sa petite musique familière. Ceux des autres en firent autant. C'était la fin du jeu. Ils devaient tous rejoindre la sortie du parc.

De la forêt émergeaient d'autres silhouettes. Toutes convergeaient dans la même direction. Par petits groupes elles quittèrent le Dôme Amazonie, passèrent devant un désert de type mexicain peuplé de cactus, longèrent une étendue neigeuse où des pingouins s'ébattaient au pied d'un glacier. Le parc Micromonde était une petite merveille de technologie qui abritait tous les écosystèmes de la planète. L'après-midi, son accès était réservé aux scolaires.

Une fois dehors, Xavier retrouva la grisaille qui sévissait depuis le début du mois d'octobre.

— Ça s'est bien passé ? demanda le professeur d'éducation physique qui récupérait les rubans de tissu.

Les adolescents assurèrent que oui mais qu'ils regrettaient de n'avoir pu terminer la partie.

— N'oublie pas de rendre ton ruban, dit l'éducateur à Xavier.

— Mais je ne l'ai... s'exclama l'adolescent avant de se rendre compte que le bandeau pendait toujours dans son dos.

Il chercha Chris du regard. Lui et ses deux compères riaient à s'en tenir les côtes.

— C'est celui que j'ai gagné sur Emmanuel, expliqua Chris entre deux hoquets.

— Tu as triché ! rétorqua Xavier avec colère.

— Qu'est-ce que ça change ? On n'a pas eu le temps de terminer la partie.

Avec un haussement d'épaules Chris pénétra dans les vestiaires et se déshabilla.

— Si je te dis que t'as gagné, ça te ferait plaisir ? T'as besoin de ça pour vivre ?

— T'es pas marrant, Chris ! On réglera ça en salle d'apesanteur. Là-bas, tu peux pas tricher.

Le défi lancé, il entra dans une cabine de douche et laissa l'eau bienfaisante couler sur son corps. Il ne s'attarda pas, trop pressé de se livrer à son sport favori. Ses parents l'autorisaient à sortir jusqu'à sept heures. Il ne voulait pas perdre une minute de son temps libre.

Le trajet jusqu'à la station de métro se fit au pas de course, de sorte qu'il arriva le premier au *Newton*, l'une des meilleures salles d'apesanteur de la ville. Xavier introduisit sa carte mensuelle, salua le responsable des lieux assis dans la cabine, devant ses manettes et ses écrans de contrôle, puis récupéra dans son placard le casque et les genouillères obligatoires.

Le *Newton* avait la surface d'un terrain de foot et une hauteur de plus de vingt mètres. À droite du couloir se dressait un cylindre transparent s'achevant

en forme de coupole au sommet : la bulle principale, celle où on pouvait se mouvoir à l'aise, mais où tout le monde se retrouvait. Ensuite venaient deux autres structures de forme oblongue, abritant un réseau de couloirs tortueux qui faisaient penser à un immense et compliqué système de plomberie. En face, deux bulles de dimensions plus modestes permettaient aux débutants de s'entraîner. L'apesanteur, c'était comme la piscine ou le ski : les profanes commençaient dans des zones où ils ne gêneraient personne et ne seraient pas non plus perturbés par les plus doués.

La dizaine de copains qui s'étaient donnés rendez-vous ce vendredi arriva alors que Xavier franchissait le sas d'accès. D'un appel du pied, il se propulsa vers le haut et commença à flotter.

Yipiie ! C'était fantastique de pouvoir échapper à la gravité et de voler comme un oiseau ! Quand Xavier évoluait dans une bulle d'apesanteur, il ressentait une liberté totale, enivrante ! Il s'y sentait tout à fait à l'aise, même la tête dirigée vers le sol, même en tournoyant comme une feuille morte ! Plus tard, il serait astronaute. Rien que pour continuer de goûter aux joies de l'absence de gravité, il passerait le plus clair de son temps sur un satellite artificiel ou dans une fusée en mission d'exploration autour des lunes de Jupiter.

Ses copains se bousculèrent à l'entrée du sas pour prendre leur envol. Ils décidèrent de disputer une partie de foot spatial. À leur demande, le surveillant

de la salle afficha les aires de jeu sur la plexivitre qui délimitait la zone. Les parois se colorèrent de rouge et de bleu. À l'intérieur de chaque camp, un rectangle plus brillant symbolisa la surface des buts.

Les adolescents se répartirent en deux équipes de six joueurs qui s'éparpillèrent à travers la bulle. Dès que le ballon fut lancé, Xavier tira en direction des buts adverses. Le choc le fit pirouetter vers l'arrière. Tête en bas, il vit Jérôme intercepter le tir et tourner à son tour sur lui-même.

Le jeu nécessitait beaucoup d'agilité. Quand on tirait, on imprimait à son corps un mouvement qui pouvait l'entraîner très loin. La plupart des joueurs restaient à proximité des parois afin de trouver des points d'appui permettant de contrôler leur trajectoire. Mais souvent ils se trouvaient trop loin des buts pour intercepter un tir rapide.

Xavier avait vite compris qu'il valait mieux apprendre à rétablir seul sa position dans l'espace. Il se débrouilla pour effectuer un tour sur lui-même avant que le ballon ne revienne dans sa direction. C'était possible avec quelques contorsions. Il se retrouva au bon moment dans la position adéquate, le pied pile à hauteur de la balle ! Il tira. En apesanteur, même un geste aussi banal nécessitait de la dextérité, si on voulait conjuguer la force et la précision. Jérôme, en face de lui, flottait dans une posture ridicule, les jambes pliées comme s'il marchait à quatre pattes, présentant son postérieur à l'équipe

adverse. Il avait trop dérivé pour se rétablir avant le retour du ballon. De plus, il se trouvait sur la trajectoire de Farid et gênait son intervention. Le but était pratiquement assuré !

C'est alors que Chris, collé à la paroi telle une araignée guettant sa proie, s'élança. Il intercepta la balle du bout du pied, la renvoyant légèrement au-dessus de Xavier qui, à ce moment, se trouvait la tête en bas et dos à l'action.

— Aïe !

Il se dévissa le cou pour voir où filerait la balle.

Jamais il n'aurait le temps de rétablir sa position ! Sa trajectoire l'entraînait trop loin, c'était évident. Au-dessus de lui, Adrien tentait maladroitement d'intervenir, mais ses mouvements de bras ne parvenaient pas à redresser sa trajectoire.

Xavier se tortilla dans une tentative désespérée pour pivoter sur lui-même. Il avait toujours la tête en bas, mais il se trouvait pratiquement face à la balle. Ses jambes étaient à la bonne hauteur. Pas besoin de se positionner comme sur un terrain soumis à la gravité. Il tira sans se soucier de la réception, et son corps repartit dans l'autre sens. Personne ne pourrait récupérer ce coup-là dans le camp adverse : Chris dérivait à proximité de la paroi, Farid et Jérôme étaient entrés en collision et s'efforçaient de rétablir leur position face au terrain de jeu. La balle atteignit la surface scintillante des buts qui se mirent à clignoter pour confirmer l'impact. Gagné !

Xavier, qui se retrouvait à la verticale, agita les mains en signe de victoire de façon à compenser sa dérive.

Les adolescents défendirent leurs buts pendant une heure et demie. Le score était de trois à un en faveur de l'équipe de Xavier quand les premiers joueurs s'en allèrent.

— Tu as gagné, maugréa Chris Landoc. Mais c'était couru d'avance ; mon équipe n'était pas très performante.

— Excuse non valable : une équipe qui perd est forcément moins performante ! ironisa Xavier.

Ils n'étaient plus que cinq. Chris proposa de jouer à l'astronaute perdu.

— Comme ça, on verra bien qui est le plus performant de nous deux. Pas besoin de se mesurer par équipe interposée.

Celui qui endossait le rôle de l'astronaute se plaçait au centre du dôme, dans la plus complète immobilité. Les autres joueurs, répartis à égale distance le long des parois, devaient se porter le plus rapidement possible à son secours. Le premier à le ramener au sol avait gagné.

Xavier n'avait aucun mal à gagner à ce jeu. Aussi fut-il le premier à prendre la place de l'astronaute perdu. Ses camarades l'aidèrent à s'immobiliser au centre de la bulle, corrigeant sa position avec des mouvements toujours plus doux pour empêcher toute dérive. Puis ils s'égaillèrent le long de la paroi.

Les yeux tournés vers le plafond, Xavier attendit. Il ne pouvait pas voir si Chris avait pris un élan suffisant ni une bonne trajectoire. Pour passer le temps, il fixa la grille du circuit d'aération au sommet du dôme, sans laquelle il serait impossible de jouer à ce jeu. Le circuit maintenait un courant d'air qui empêchait le gaz carbonique expiré par un individu immobile de rester à proximité de son visage et de l'asphyxier. Mais que faisaient donc les copains ? Pourquoi personne n'avait-il donné le signal de départ ? Xavier regarda à droite et à gauche.

Personne.

Il se tortilla pour changer de position. Des éclats de rire fusèrent. Tous ses copains avaient discrètement quitté la bulle ! Pliés en deux de l'autre côté de la vitre, ils suivaient ses tentatives pour se mettre en mouvement.

CHAPITRE 2

— **S** I T'ES SI DOUÉ, REVIENS PAR TES PROPRES moyens ! railla Chris Landoc.
— Il a l'air fin, suspendu comme ça au milieu du vide, remarqua Mélissa. Tu crois que c'est un nouveau satellite ?

Sans point d'appui, ni poussée initiale, Xavier avait beaucoup de mal à changer de position. Les premiers mouvements qu'il exécuta ne réussirent qu'à le faire tourner sur lui-même, provoquant de nouveaux éclats de rire.

— Ça y est, il s'est mis en orbite, commenta Alice.

— On ferme, annonça le surveillant au micro.

Déjà ? s'étonna Xavier en consultant sa montre. Il n'était pourtant que six heures et demie. Il mit ses mains en porte-voix pour se faire entendre depuis la cabine.

— Il reste une demi-heure !

Sa réaction déclencha l'hilarité de ses camarades.

— Qu'est-ce que je disais ! s'exclama Chris, il n'a pas lu les affiches annonçant le changement d'horaire. Il est toujours tellement pressé de grimper là-haut !

— Le soir, la salle est réservée à l'entraînement des champions, l'informa Jérôme, ce qui laissa Xavier sceptique.

Si un sportif de haut niveau habitait la ville, il le saurait. Rien de ce qui concernait la compétition ne lui était étranger.

— Dépêche-toi ! cria Adrien. Ils vont rétablir la gravité !

La plaisanterie arracha des larmes de rire aux quatre compères.

— Venez me chercher, ce n'est plus drôle ! demanda Xavier, épuisé par ses efforts.

Mais ils trouvaient plus amusant de le voir gesticuler tel un pantin. Il avait tout de même réussi à se mettre en mouvement. Une dérive lente comme un cours d'eau paresseux... À ce rythme, il en aurait pour des heures avant de s'appuyer à une paroi.

Il tourna la tête en direction de la cabine de contrôle. Le surveillant s'était levé pour accueillir deux arrivants. Un type immense, aux cheveux blonds coupés si ras qu'il paraissait chauve, accompagnait quelqu'un que ses camarades, soudain admiratifs, masquaient.

Puis il étouffa un hoquet de surprise. Audrey Arregale ! C'était Audrey Arregale, championne olympique junior des figures artistiques en apesanteur ! Elle briguait un titre européen pour cette année. Elle était la préférée de sa collection d'images 3D. Même ses copains, qui ne s'intéressaient que

médiocrement à la compétition, réclamaient un autographe.

Audrey Arregale leva les yeux dans sa direction, surprise de le trouver ainsi pendu dans le vide. Comprenant son regard, Chris fit un commentaire qui, au ton, se voulait narquois. Une bouffée de colère envahit Xavier.

Puisqu'on l'observait ce n'était pas le moment de se ridiculiser. Il ondula à la façon d'un poisson, évitant de provoquer un faux mouvement qui annulerait les bénéfices des précédents. Ses efforts furent couronnés de succès ; il prenait de la vitesse. Pas dans la bonne direction, puisqu'il s'élevait, mais sa trajectoire pas entièrement verticale finirait par le pousser vers un point d'appui. Enfin, il atteignit une paroi et put à nouveau léviter librement. Vite, la sortie ! Lui aussi avait envie de voir de près la jeune championne de *gymnagrav*. Le désir d'une explication avec ses copains le démangeait également. De préférence sur la terre ferme, là où la gravité permettait de distribuer des baffes !

Alors qu'il allait emprunter le sas, Audrey Arregale vint à sa rencontre. De près, elle semblait plus jeune que sur les écrans. Elle n'en paraissait que plus belle. Il y avait dans ses traits de la douceur et de la détermination à la fois. Ses cheveux blonds coupés courts dépassaient à peine du casque. Elle portait une combinaison bleue fluo

vraiment adorable. Le sourire qu'elle lui adressa le ravit plus que tout. Elle était vraiment... parfaite !

— Pas mal, la façon dont tu t'en es sorti, dit-elle.

— Merci, bredouilla-t-il en jetant un regard en direction des copains.

Le surveillant achevait juste de pousser le dernier vers la sortie. Il restait seul avec la princesse de l'apesanteur !

— Je m'appelle Audrey Arregale. Mais je suppose que tu le savais.

Xavier hocha la tête :

— Moi, c'est Xavier Ferlet. Et je suppose que tu ne le savais pas.

Elle eut le bon goût de rire.

— Je suis désolée de vous obliger à partir plus tôt que d'habitude. Ce n'est malheureusement pas moi qui décide. Mon entraîneur applique des horaires spécialement étudiés pour l'entraînement. Peut-être pourra-t-on les changer plus tard.

— Tu veux dire que tu vas rester dans le coin ?

— Bien sûr ! Ma mère et moi venons de déménager.

Un vertige saisit Xavier. Cela signifiait qu'ils auraient l'occasion de se revoir !

— Toi aussi, Xavier, tu t'en vas maintenant, fit la voix du responsable de salle dans le micro.

— Attendez ! s'écria Audrey.

Elle se tourna vers son entraîneur. Xavier supposa qu'il devait également lui servir de garde du corps.

— S'il te plaît, Bruno ! Xavier a l'air doué. Je veux voir de quoi il est capable. Ce serait sympa, une course dans le labyrinthe. Ça me changerait des entraînements en solitaire.

Le regard du molosse s'adoucit. Quand il fixait Audrey avec ces yeux là, il avait l'air beaucoup moins méchant.

— D'accord ! Juste une course. Après, il s'en va.

Xavier n'en revenait pas ! Non seulement il discutait avec une championne, mais il allait s'entraîner avec elle ! *Merci, les copains, de m'avoir abandonné sous la bulle !*

Le labyrinthe était la passion de Xavier. Il fallait parcourir des couloirs à toute allure avec un minimum de points d'appui. Des barres fixes, des creux et des reliefs disposés aux endroits stratégiques, permettaient de tourner avec le maximum d'efficacité. Certaines prises étaient des pièges car elles se tordaient si on exerçait une pression trop forte. C'était la dérive assurée et un bon nombre de points de pénalité pour chaque paroi heurtée !

— On y va ? demanda Audrey à l'entrée du tunnel.

— C'est parti !

Les deux adolescents s'élançèrent. Très vite Xavier se trouva à la traîne. Pourtant, Audrey ne semblait pas fournir d'effort. Elle semblait suivre un courant invisible qui l'entraînait droit devant elle. Au premier coude il lui suffit de deux légères pressions sur la paroi pour tourner sur la droite.

Xavier, qui connaissait pourtant le parcours, en donna trois. En ligne droite, il parvenait à la rattraper mais il perdait un temps précieux dans les courbes. Audrey, elle, fonçait à vitesse constante.

— Ça ne sert à rien d'accélérer si je dois ralentir à l'amorce de chaque virage, réalisa-t-il.

Il s'efforça de la suivre sans chercher à la dépasser, seulement à maintenir le cap.

Les parois rétrécissaient à présent. Xavier multiplia les faux mouvements. Mais il conservait l'écart qui le séparait de sa brillante concurrente. Son épaule heurta violemment la plexivitre qui se teinta de rouge pour signaler son erreur. Il s'aida d'une barre pour tourner à angle droit, mais celle-ci ploya et le projeta contre le mur. Trois impacts pénalisants furent comptabilisés.

À la fin du parcours, haletant, Xavier prit son envol dans la bulle finale et rejoignit Audrey qui flottait au plafond.

— C'est pas mal du tout ! apprécia-t-elle d'un ton admiratif. Tu m'as talonné tout le temps.

— Mais j'ai commis des erreurs...

C'est ce que confirma l'entraîneur quand ils sortirent du labyrinthe :

— Trente-cinq fautes ! Pour un amateur, c'est un excellent score ! Tu n'as jamais été tenté par la compétition ?

— Si, mais mes parents ne le sont pas. Ils ont peur que je ne travaille plus à l'école.

— C'est regrettable, concéda Bruno sans s'apitoyer. Tu pourrais faire carrière. Bon. Maintenant, jeune fille, au boulot !

Il entraîna sa championne vers la bulle. Le responsable de la salle veilla à ce que Xavier quitte les lieux. Ce qu'il fit sans rechigner. D'ailleurs, il était dix-neuf heures.

Sur le trajet du retour une formidable excitation en même temps qu'une profonde amertume perturbèrent le cours de ses pensées. Il avait fait la connaissance d'Audrey Arregale et s'était entraîné en sa compagnie ! Moments magiques inoubliables ! Mais il ne développerait jamais ses talents parce que ses parents ne voulaient pas entendre parler de compétition. Et ça, c'était un drame atroce !

Cependant, sa nature optimiste reprit le dessus. Quand il poussa la porte de chez lui, Xavier se précipita dans le salon pour raconter la formidable rencontre à ses parents. Son père consultait des colonnes de chiffres et des graphiques sur le murécran. Il semblait trop occupé pour réagir à son arrivée. Dans des moments pareils, mieux valait ne pas le déranger. Il fonça à la cuisine et faillit heurter son père qui en sortait avec deux verres à la main.

Comme à chaque fois qu'il voyait l'original et son double côte à côte, Xavier marqua un moment de stupeur.

CHAPITRE 3

— **B**ONSOIR XAVIER ! TU AS PASSÉ UNE BONNE journée ? s'enquit son père en s'arrêtant pour lui donner un baiser sur la joue. Excuse-nous, on en a pour dix minutes.

Celui-ci avait l'air plus jovial que le premier. Était-ce l'original ? Il vit sa sœur sortir de la chambre.

— Nos deux papas sont là, chuchota Nadia comme s'il s'agissait d'un secret.

— Où est maman ?

— Elle prend une douche... Pourquoi ils ne restent pas ensemble à la maison, les deux papas ?

— Tu sais très bien qu'il y en a un qui doit descendre au fond de l'océan.

Nadia hocha pensivement la tête. Elle avait beau avoir déjà vu son propre double dormant au centre de clonage, du haut de ses cinq ans, elle ne parvenait pas à se faire à l'idée que ses deux papas ne vivent pas simultanément sous le même toit. On lui avait répété cent fois qu'en réalité ils n'étaient qu'un, elle s'en tenait à ce qu'elle voyait. Elle en avait deux !

— Je n'ai qu'une seule sœur, c'est toi, raisonna une fois de plus Xavier. Ton double qui dort au centre de clonage n'est pas une deuxième petite sœur.

— C'est s'il m'arrive un accident et que je *mourrais* ! résuma-t-elle à sa façon.

— C'est pour cela qu'au centre, une fois par trimestre, on enregistre tes souvenirs dans le cerveau de ton clone. Comme ça, en cas de problème, il est capable de prendre ta place. Au pire, il n'aura « oublié » que trois mois de ta vie. Les grandes personnes, elles, se font mettre à niveau tous les mois, ou encore chaque fois qu'il s'est passé quelque chose d'important dans leur vie. Tout ça pour être bien sûres que leurs doubles et elles seront toujours une seule et même personne.

— Mais le clone de papa ne dort pas tout le temps.

— C'est une autorisation spéciale qu'on accorde aux gens dont le travail est dangereux.

— Papa va redescendre au fond de l'océan ?

— C'est son clone qui va descendre, à plus de 13 000 mètres de profondeur, au fond d'une faille sismique qu'on a repérée il y a six mois. Une crevasse, si tu préfères !

— Mais papa pourrait y aller à sa place ?

— Oui, il pourrait. Ça ne changerait rien, puisque tous les deux ont les mêmes souvenirs. Il faudrait juste opérer le clone si papa ne revenait pas.

— Pourquoi l'opérer ?

Xavier sentait pointer le piège, la faille logique qui l'entraînerait dans des explications laborieuses. Mais il ne voyait pas comment l'éviter, sauf en refusant de répondre.

— Parce qu'on a installé dans la tête du double une puce d'identification et d'obéissance à l'original. Sinon aucun clone ne voudrait prendre de risques à sa place.

— Donc Papa sait qu'il est le vrai papa parce qu'il ne va pas travailler au fond de l'océan et le clone sait qu'il n'est pas le vrai papa parce qu'il obéit au premier.

— Exactement ! triompha Xavier, soulagé d'entendre la conclusion à laquelle sa petite sœur était arrivée.

— Alors pourquoi on dit qu'ils sont pareils si ce n'est pas vraiment vrai ? insista Nadia.

— Je l'attendais celle-là, murmura Xavier qui renonça.

— Et si papa *mourirrait*, pourquoi le clone pourrait devenir le vrai papa, puisqu'il n'est pas le vrai.

— Parce qu'il suffit de lui retirer l'implant qui dit qu'il n'est qu'un clone. Oh, et puis, tu n'as qu'à lui demander. C'est celui qui regarde l'autre se servir du clavier. Enfin, s'ils n'ont pas changé de place.

Xavier s'amusa à repérer les différences entre son vrai père et le clone. Physiquement, ils n'étaient jamais semblables à cent pour cent. Un indice fiable était la cicatrice torsadée ornant le bras droit de son

père, souvenir d'une désagréable rencontre avec une murène. Malheureusement une chemise à manches longues masquait ce détail. Il ne restait à Xavier que les marques temporaires, comme les bleus, les égratignures et les boutons, ce qui demandait un formidable exercice de mémoire.

— C'est celui-là le vrai, intervint Nadia qui avait compris qu'il cherchait à distinguer l'original de son double. Il porte la data-montre qu'on lui a offerte à la fête des pères.

Xavier se frappa le front, vexé d'avoir manqué à ce point de discernement.

— Ne restez pas là les enfants, fit leur mère enveloppée dans un peignoir de bain. Papa n'aime pas être dérangé quand il travaille.

Elle disait toujours « Papa », même les rares fois où les deux se trouvaient sous ses yeux. Xavier la suivit à la cuisine et entreprit de raconter sa journée. Il n'omit aucun détail de sa rencontre avec Audrey Arregale, de la course où il n'avait pas fait mauvaise figure, et précisa que même l'entraîneur d'une championne lui conseillait de se lancer dans la compétition !

— On en a déjà discuté, et c'est non ! répliqua sa mère en choisissant un menu sur le cadran de la cuisinière. Les études avant tout ! Après, tu feras comme tu voudras.

— Mais ce sera trop tard ! Les vrais sportifs commencent très jeunes !

— Raison de plus, persifla sa mère. Admets que tu ne fasses qu'une carrière médiocre : à vingt-cinq ans, tu seras sans argent et sans emploi sérieux.

— Mais qui a dit que je ne travaillerai plus à l'école ? Regarde Audrey. Elle fait bien les deux !

— Et alors ? rétorqua la mère en se décidant pour un gratin de poisson. J'aimerais bien voir ses résultats scolaires, à celle-là ! Les sportifs ne font jamais de brillantes études.

— Dans une émission on a dit qu'elle se débrouillait plutôt bien.

— Qu'ils le disent ne signifie pas que c'est vrai ! De toute façon, inutile de me harceler. On en discutera à table avec ton père.

Désespéré, Xavier quitta la cuisine pour aller fulminer à son aise dans la chambre. Dans le couloir, son père souhaitait un bon voyage au clone, en lui rappelant qu'ils entreraient en contact lundi, avant la plongée au fond des abysses. D'ici là, le double irait bien sagement au centre, où il dormirait jusqu'au jour du départ.

Allongé sur le lit, Xavier médita leurs adieux. S'il pouvait disposer de son clone, il s'entraînerait sans nuire à ses études, et le problème serait réglé. C'est avec cet argument qu'il reprit la conversation au cours du repas.

— Un clone n'est pas un jouet, dit le père de sa voix posée. Il ne doit pas servir à fuir ses obligations. De plus, à ton âge, c'est interdit.

— Interdit ? J'ai connu un élève qui en utilisait un !

— Ton copain devait subir une délicate intervention chirurgicale. Son double lui a permis de continuer à suivre les cours. C'est un des rares cas de dérogation... À l'adolescence, on est fragile et changeant : la fusion des souvenirs devrait être réalisée beaucoup plus régulièrement, avec toutes les contraintes que cela suppose. Un clone risquerait sinon de développer une personnalité indépendante, et d'échapper au contrôle de l'original.

— Ce n'est pas un problème ! Quand un clone est en activité, il y a des mises à jour quotidiennes !

— Seulement quand c'est possible ! Regarde mon double : il va passer deux mois au fond d'une fosse océanique. Il sera temps, ensuite, que nous fusionnions pour éviter que sa personnalité ne diverge trop de la mienne. Tu te vois faire la queue au centre tous les jours après l'école ? De plus, avec les adolescents, il y a toujours un risque. Un choc émotif et...

— Alors c'est non ?

La réponse était superflue. Xavier regarda son père avec aménité. Grand et mince, il était posé et réfléchi quand il travaillait sur l'écosystème marin. Mais qu'est-ce qu'il pouvait être stupide et borné dans les discussions de famille !

— Je pourrais m'en payer un, reprit-il hargneusement. J'en ferais ce que je veux !

À son anniversaire il avait en effet reçu suffisamment d'argent de la part de ses oncles et de sa grand-mère pour financer la fabrication d'un clone. Chaque année, un compte ouvert à son nom était alimenté par les dons de la famille.

— Ce n'est pas une question d'argent. Tu es en bonne santé. Rien ne justifie une mise en service d'un clone.

— Et si je promets de continuer à bien travailler au collège, je peux m'inscrire dans un club sportif ?

Le regard de son père lui fit comprendre qu'il était temps de changer de sujet.

Xavier ne décolerait pas. Il ne ferait jamais de compétition s'il laissait passer sa chance. Il se dispenserait de la permission de ses parents, voilà tout ! Quand ils apprendraient aux informations qu'il était devenu champion d'Europe de sa catégorie, ils penseront qu'il a eu raison de leur désobéir. Ils seront fiers et ils lui pardonneront d'avoir désobéi. En terminant le gratin il prit sa décision : il aurait son propre clone, bien à lui.

Une fois dans sa chambre Xavier s'étendit sur son lit et réfléchit. Il n'était pas question d'utiliser le clone qui dormait au centre où on l'avait inscrit. Il fallait présenter une autorisation parentale pour le sortir, assorti de la dérogation justifiant son emploi. Même s'il se cassait une jambe, il n'était pas sûr que ses parents accepteraient de le remplacer par son

double pour aller à l'école. Alors, pour se rendre en salle d'apesanteur !...

La seule solution était de passer par un trafiquant. Il existait en effet des laboratoires clandestins qui créaient des clones non répertoriés par les services de contrôle. Ces copies illégales servaient d'alibi aux malfrats qui s'en débarrassaient une fois leur mauvaise action accomplie. Elles avaient l'inconvénient d'être plus chères et moins fiables. Les personnes qui recouraient à leurs services s'en moquaient du moment qu'elles disposaient d'un double secret pour se livrer à de coupables activités. Plein de fictions reposaient sur des intrigues de ce type, au point que les alibis ne servaient plus à innocenter quelqu'un : on cherchait d'abord à savoir s'il ne s'était pas fait cloner.

Sa décision était prise. Demain il irait traîner du côté des quartiers louches. C'était là qu'il avait le plus de chances de trouver un laboratoire clandestin. Il essaierait de se renseigner discrètement.

Quand il s'endormit, il rêva d'Audrey. Elle et lui pulvérisaient tous les records des sports antigravité, en individuel ou en équipe.

Pour réaliser son rêve, Xavier va s'engager sur une voie délicate : se faire cloner, de manière discrète et totalement illégale.

Mais vivre en deux exemplaires n'est pas facile quand il faut que chacun accorde ses violons. Les quiproquos s'enchaînent vite. Et surtout...

Surtout, l'humeur du clone change. Au point que Xavier pourrait bien devenir le pire ennemi de Xavier !

Retrouvez dès maintenant la suite de cette aventure dans la version intégrale du roman

Double ennemi par Claude Ecken

Version papier :

ISBN 979-10-90931-40-4

234 pages – 10 €

Version ebook :

ISBN 979-10-90931-42-8

4.99 €

**Retrouvez nous sur internet
www.editions-armada.com**

Déjà parus aux éditions *ARMADA*

Collection Jeunesse

Le Petit cirque

Gudule

Merlin, Viviane et Morgane vont devoir traverser le temps pour trouver Arthur, futur roi de Grande-Bretagne.

Double ennemi

Claude Ecken

Xavier, jeune collégien, va utiliser un clone illégal pour poursuivre son rêve : devenir champion de *gymnagrav*.

Salut Delcano ! - Delcano 1 *Raymond MILÉSI*

Delcano va devoir préserver la paix dans la galaxie et - surtout - sauver sa peau dans cette première aventure.

Futur sans étoiles - Delcano 2 *Raymond MILÉSI*

Delcano affronte un terrible ennemi : Sketket, le maître de Cœur d'Étoiles. L'enjeu ? La survie de l'espèce humaine.

Les pirates du temps - Delcano 3 *Raymond MILÉSI*

Delcano va devoir sauver sa planète - une fois de plus - en étant balloté entre l'Empire Inca et le 49ème siècle.

L'ère du vent *Pierre BAMEUL*

Après une guerre nucléaire, l'homme a renoncé au progrès et à l'électricité pour n'utiliser que la force de l'air comprimé.

Comme un cadavre... *Pierre STOLZE*

L'archéologue Arthur Evans débarque sur la planète interdite Echo pour résoudre le mystère de la forteresse d'Antinea.

Souvenirs de demain

Jean-Pierre FONTANA

Découvrez 16 nouvelles regroupant les différents genres de l'imaginaire (Science-Fiction, Fantasy, Fantastique) dans lesquelles s'exprime tout le talent de Jean-Pierre Fontana.

Oniromaque

Jacques BOIREAU

Finaliste du Grand Prix de l'Imaginaire 2013

La Ligue Hanséatique s'est emparée de toute l'Europe du Nord.

Jordi, mi-occitan mi-francien, s'engage dans la résistance pour changer la réalité grâce à une étrange machine, l'Oniromaque...

Souffleur de monde

Raymond MILÉSI

Trente-cinq ans de carrière : les meilleures nouvelles enfin réunies, autour d'un long récit inédit !

Embarquez pour treize voyages, variés et étonnants, avec l'un des meilleurs nouvellistes francophone.

Collection Omnibus

Les trois étoiles de Saint-Nicolas *Pierre Stolze*

Voici réunis en un seul volume les trois tomes d'une des plus fameuses trilogies de la science-fiction française :

- *Marilyn Monroe et les Samourais du Père Noël*
- *Greta Garbo et les Crocodiles du Père Fouettard*
- *Brigitte Bardot et les Bretelles du Père Éternel*

Collection **memoria**

(Re)découvrez le meilleur de l'imaginaire français !

La jaune

Jean-Pierre FONTANA

Et soudain, La Jaune fut là, envahissant toute la ville. Seuls restèrent ceux qui n'avaient plus rien à perdre : les clochards, les délinquants, les abandonnées de la vie.

Volontaire désigné

Pierre STOLZE

Volontaire désigné est le roman d'une guerre future, ou d'une guerre éternelle. Le roman d'une guerre cocasse, parfois ; atroce, souvent.

La peste verte

Claude ECKEN

Une mystérieuse épidémie de mycoses sévit à Marseille. Le dermatologue Jean Tallier, mêlé malgré lui à cette affaire, va devoir affronter un adversaire dont il ne soupçonnait pas l'existence.

Retrouvez nous sur internet

www.editions-armada.com

Tous nos livres, nos ebooks, nos auteurs.

Dépôt légal : octobre 2013

ISBN 979-10-90931-42-8